

## Haute-Savoie Des chèvres oui, mais de Savoie !

**Patrice Vidieu, paysan-chevrier dans le Lot et ancien secrétaire national de la Conf', intervenait il y a trois mois en Haute-Savoie, dans le cadre d'une formation syndicale. L'occasion pour lui de rendre visite à Yves Lachenal, lui aussi chevrier. Portrait de « paysan à paysan ».**

**V**ous ouvrez une porte dans la cuisine-salle à manger et... vous vous retrouvez au milieu du troupeau ! Un troupeau de chèvres, mais pas n'importe lesquelles : des chèvres de Savoie.

Yves Lachenal, la cinquantaine dynamique, est l'aîné de cinq garçons et trois filles, dans une ferme familiale où ses parents produisent du lait de vache transformé en fromage à l'abbaye cistercienne de Tamié. Les chèvres arrivent de manière fortuite dans sa vie, 25 chevrettes qui vont constituer la base de son troupeau et de son installation.

Après un service militaire chez les chasseurs alpins, il s'installe sans aides en 1988. Il dénonce l'absurdité des études prévisionnelles et le formatage des techniciens de la chambre d'agriculture qui décrètent qu'on ne peut pas tirer un revenu avec des chèvres de Savoie. Lui va prouver le contraire. En 1992, il construit un bâtiment qui abrite chèvrerie et logement familial,

puis se lance dans la sélection pour faire reconnaître cette race rustique locale.

Des alpines de Savoie, il y en avait autrefois dans beaucoup de fermes ; et puis l'alpine chamoisée a eu la préférence des sélectionneurs et des éleveurs. En 2001, il ne reste plus 300 savoyardes. Une association de sauvegarde se crée pour préserver les qualités de cette montagnarde et faire reconnaître la race pure. Car elles sont vaillantes, les petites, quand il s'agit de grimper sur des reliefs irréguliers, d'affronter les intempéries et les dures conditions de la vie en alpage !

### Une sauvegarde réussie

Le pari de la sauvegarde est réussi : l'Institut de l'élevage en compte à peu près un millier aujourd'hui, c'est-à-dire des animaux ne possédant pas plus de 25 % de « sang étranger » dans leurs artères. Et ils sont 39 éleveurs, bien décidés à obtenir sa reconnaissance officielle rapidement.

Le troupeau d'Yves rentre à la chèvrerie début décembre et ressort dès que le temps le permet en avril, en attendant impatiemment la fin mai pour transhummer. Ah ! la montagne ! C'est Jean Ferrat qui serait heureux : point de rêve urbain ni de HLM chez Yves, mais l'alpage et la tomme de chèvre ! Yves est berger au Drison sur une centaine d'hectares. Il loge dans un chalet qui domine

la vallée d'Albertville où il fabrique sa tomme au chaudron. Le fromage est vendu directement dans le village et, l'été, à ses voisins les moines dans le magasin de l'abbaye. Randonneurs et personnes en retraite ou halte spirituelle passent régulièrement visiter le berger et son troupeau, ravis de découvrir des chèvres si près de Dieu !

Mais il y a aussi le loup. Pas besoin d'en voir la queue pour en parler longuement : oui, il l'a vu et a subi quelques dégâts sur son cheptel. Mais il n'a rien contre le *canis lupus*, de retour depuis 2006 dans ses montagnes. Il fustige plutôt l'attitude des pouvoirs publics qui ont préféré le déni et l'opacité à l'anticipation et à une communication responsable permettant de bien préparer les éleveurs.

Dès le départ, Yves s'est entouré de « patous ». Son épouse Patou, tout d'abord, qui a quitté sa Normandie non sans nostalgie pour la mer et qui travaille « à l'extérieur », sur la commune. Et ses deux chiens patous bien dressés, qui ont prouvé leur efficacité et leur détermination, comme leur maître. Comme tous les éleveurs confrontés au loup, Yves parle des attaques répétées, du harcèlement, du stress surtout la nuit, de la perte de lait, du protocole compliqué pour obtenir une indemnisation...

Yves piétine bien des idées reçues ancrées dans la pensée dominante : oui, on peut vivre heureux avec un petit troupeau de chèvres, en luttant pour la biodiversité et la reconnaissance d'une race bien adaptée au territoire, maintenir la vie rurale et profiter des alpages dans l'intérêt de tous. Ce fier Savoyard a gardé son âme de gamin quand il regarde la montagne, et son impatience grandit chaque année à l'approche de la transhumance. Ce n'est pas le moment de l'agacer en cherchant des boucles sur les oreilles de ses chères petites : il ne pucera pas, c'est évident. ■

Patrice Vidieu



Yves Lachenal : oui, on peut vivre heureux avec un petit troupeau de chèvres, en luttant pour la biodiversité et la reconnaissance d'une race bien adaptée au territoire, maintenir la vie rurale et profiter des alpages dans l'intérêt de tous.

### La chèvrerie en chiffres

- Une personne travaille sur l'exploitation.
- Surface agricole : 100 hectares d'alpage.
- Bâtiments : chèvrerie (1992), 130 m<sup>2</sup>, atelier de transformation et cave (1992), 38 m<sup>2</sup>.
- Troupeau : une cinquantaine de laitières + 40 chevrettes et 30 génisses l'été en alpage.
- Production laitière : 520 litres par chèvre ; les chevreaux sont nourris au lait de chèvre.
- Aides et montants : PHAE de 5 000 euros